

Balbied, Paul

July 1, Oct. 1915
12

Le capitaine LOUIS BALBAUD, du 138^e régiment d'infanterie, en congé de convalescence à Fouras et ses enfants ;

Monsieur PAUL BALBAUD, professeur à l'Université de Toronto (Canada), soldat au 77^e régiment d'infanterie territorial au front, officier d'académie, Madame PAUL BALBAUD et leurs enfants ;

Mademoiselle MARIE CHASSERIAUD ;
Madame CHASSERIAUD,

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Henriette-Suzanne-Lydie BALBAUD

Née CHASSERIAUD

Veuve du Dr Balbaud, médecin en chef de la marine

leur mère, grand'mère, sœur et belle-sœur, décédée à Fouras, le 20 juillet 1915, à l'âge de 70 ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

Priez pour Elle.

Fouras, le 25 juillet 1915,
29, rue de l'Eglise.

Le 4 Octobre 1915 - ab

Mouscine le President,

Une Lettre de Mouscine le
professeur Tigrain m'apprend
que le "Board of Governors"
de l'Université de Toronto a
décidé de supprimer la moitié
de leurs salaires aux professeurs
en ce moment sur le front
des Armées. Ceci, me met dans
une position très difficile ~~mais~~,
comme vous allez le comprendre.

Les professeurs Canadiens de
l'Université sont probablement
tous officiers dans l'armée

canadienne, et touchent leurs salaires
et officiers. De plus le Canada soutient
les familles des mobilisés canadiens.
Ceci ajoute à leur $\frac{1}{2}$ salaire
universitaire les mit hors du budget.

Mon cas est différent.

Le Gouvernement français ne donne
rien à ma famille parce que je
n'habite pas la France en temps
de paix.

Le Gouvernement canadien ne
lui donne rien non plus parce que
je suis Français.

L'annéee me donne 1 500 francs
par (question négligeable)

La totalité de mon revenu se
trouve donc réduit à \$600.00
par an (mon $\frac{1}{2}$ salaire de l'univer-
sité) qui se trouverait être mes
seules ressources pour faire vivre

ma petite famille en un pays où
je n'ai plus mon "home" puisque
ma maison est à Toronto.

Le fait d'avoir fait entièrement
mon devoir envers le Canada et
le Canadien, sans chercher de faux-
suggerant, fait que, au plus du risque
constant d'être banni, j'ai la
crainte constante de voir les meins
manquer de tout, pendant la plus
telle époque qui se puisse voir.

Vous ne manquerez pas de voir
l'injustice de ma situation et
je suis sûr, pourriez le présenter
que vous ferez tout en votre pouvoir
pour y remédier si la chose
est possible, en revenant sur la
décision du "Board of Governors".

ON RÉCLAME

Pour les embusqués à rebours

Nombreux sont les Français qui, résidant depuis de longues années déjà à l'étranger, n'ont pas hésité à répondre à l'ordre de mobilisation, et sont venus de tous les points du monde accomplir loyalement leur devoir.

Depuis un an déjà, ils ont quitté leur famille ; la plupart, par une application mesquine et regrettable de règlements insuffisamment étudiés, n'ont pu obtenir pour les leurs l'allocation due aux familles des mobilisés ; et pourtant cette allocation, bien modeste déjà pour vivre en France, ne serait pour eux qu'un secours bien minime, en raison de la cherté de la vie à l'étranger.

Pour leur correspondance, ils n'ont pas l'avantage de bénéficier de la franchise militaire.

Beaucoup d'entre eux, avant la guerre, exploitaient un commerce qui n'avait de valeur qu'en raison de leur présence et le préjudice qu'ils subissent est si grand que pour certains c'est la ruine.

Ne conviendrait-il point d'accorder à ces patriotes d'outre-frontières les mêmes avantages et les mêmes droits qu'à nos poilus de France ? — LES FRANÇAIS MOBILISÉS D'OUTRE-ATLANTIQUE.

PARIS, 11 JUILLET 1914.

en vos faveurs. Mon cas étant probablement une exception qui n'avait pas été privée par la règle générale.

J'ai eu la chance jusqu'à ce jour d'échapper à la boucherie générale qui est quelque chose d'affreux. Peut-être aussi je cette chance jusqu'au bout.

Veuillez agréer, Monsieur le président, l'expression de mes sentiments respectueux et présenter mes hommages à Madame Falcouer

F. Gallien

17 Rue de Penthièvre Paris.